

LA VIE EN ROSE

au Lion d'or

Quelle fête ça a été! Le 31 mars 2005, près de 400 personnes, des femmes surtout, ont pris d'assaut la salle du Lion d'or, à Montréal. Ravies de revoir tant de connaissances, elles se sont régalées du formidable spectacle orchestré par Hélène Pedneault pour souligner le 25^e anniversaire de *La Vie en rose*. Quatre heures durant, ont chanté et joué les Richard Desjardins, Ariane Moffatt, Betty Bonifassi, Yann Perreau, Sylvie Cobo, Luck Mervil, Tania Kontoyanni, Pierre Verville, Louise Dussault, Dobacaracol et les Zalarnes.

Ont aussi témoigné de la nécessité du féminisme les Laure Waridel, Jacques Languirand, Janette Bertrand, Céline Bonnier, Brigitte Haentjens, Pauline Martin, Michaëlle Jean, Pascale Montpetit, Monique Giroux, Dany Laferrière, l'équipe de la Grande Bibliothèque, Isabelle Langlois, Françoise David, Karina Goma, Lorraine Pagé, enfin Laurence Simard-Émond et Florence-Léa Siry, les deux bébés de *La Vie en rose*. Absentes, les Nancy Huston, Anne-Marie Cadieux, Louise Desjardins, Madeleine Parent et la leader étudiante Julie Bouchard ont fait parvenir et lire leurs textes. Nous vous proposons quelques extraits de ce que nous avons entendu ce soir-là.

Cette soirée inoubliable, animée par Ariane Émond et Françoise Guénette, s'est terminée dans l'ivresse par la mise à l'encan d'une œuvre originale d'Andrée Brochu, célèbre illustratrice de *La Vie en rose*, et d'une affiche *La Vie en rose n'a pas dit son dernier mot!* autographiée par tous nos invités. Monique Simard menait le bal des ventes!

À toutes ces invitées, à ces collaborateurs bénévoles, merci encore une fois. Merci également aux gens qui ont travaillé dans l'ombre: Brigitte Dion, Christian Aubry et leur fille Juliette, Yves Longpré, René Brisebois, Emmanuelle Kirouac Sanche et bien sûr toutes les filles de *La Vie en rose*: Francine Pelletier, Sylvie Dupont, Louise Legault, Nicole Campeau, Nicole Morisset, Lise Moisan, Louise Desmarais.

Encore toutes nos excuses à tous ceux et celles qui n'ont pu assister à l'événement, faute de places.

LÉGENDES PHOTO

1. Louise Dussault 2. Ariane Moffatt 3. Ariane Émond, Pauline Martin et Michaëlle Jean 4. Richard Desjardins 5. Ariane Émond 6. Tania Kontoyanni 7. Céline Bonnier 8. Hélène Pedneault 9. Janette Bertrand 10. Françoise Guénette et Ariane Émond 11. Sylvie Corbo 12. Luck Mervil. Photos: Yvon Longpré.





ISABELLE LANGLOIS,
auteure de Rumeurs

Ma mère et ses copines étaient des féministes « pratiquantes » et j'ai fréquenté leurs manifs, leurs idées, leurs livres, leurs maris, leurs enfants, leurs conversations. Je continue à me définir comme telle, mais je suis bien souvent une féministe *de facto*, sans trop y penser.

De temps en temps, il se passe quelque chose qui vient sortir mon féminisme de son assoupissement. Quand j'ai vu dans *La Presse* une petite fille de 5 ou 6 ans se faire exciser avec une lame rouillée, j'ai serré les jambes d'une manière toute féministe. Quand je lis les statistiques sur les viols dans les régions en conflit. Quand je vois des *G-strings* au rayon des sous-vêtements de petites filles. Quand je suis obligée d'expliquer que je suis souvent de bonne humeur et que ça n'entre pas particulièrement en conflit avec mon féminisme... Dans ces moments-là, et à chaque fois, je renouvelle mon abonnement.



PAULINE MARTIN,
comédienne

Je suis une convertie. Je faisais partie de celles qui disaient: « Féministe, moi? Non, non... » J'ai compris pourquoi. Quand j'étais petite, ma mère, comme dans bien des foyers québécois, décidait. Elle décidait ça avec mon père, le soir. Le lendemain elle disait: « Votre père a décidé! » Elle m'a privée de toute son argumentation et de toute son affirmation! (*Rires.*) Parce qu'en plus, chez nous, les femmes chialaient dans la cuisine, les hommes riaient dans le salon. Pas folle, la fille! Elle avait le goût d'être du bord des gars. J'ai commencé ma vie et je me suis rendu compte qu'il y avait une moitié de l'humanité à qui on refusait une place. C'est comme ça que je suis devenue féministe... et chialeuse! Tantôt j'écoutais le téléjournal et je vous jure, les fesses me chauffaient sur le sofa. Et ce n'était pas les hormones!



D'abord j'ai su que le Saint-Siège avait une infection urinaire (*rires*). Quand j'ai réalisé que toutes les télévisions du monde lui palpait la prostate depuis des semaines alors qu'aujourd'hui même, après des mois de silence, on a appris ce qui est arrivé à Zahra Kazemi... Je chauffais sur mon sofa!

CÉLINE BONNIER,
comédienne

Je suis de celles qui remercient les féministes ce soir, parce que la route est plus douce, parce que notre tricot a changé pour le mieux, depuis elles. Parce que c'est plus facile, depuis elles. Parce que je me sens plus forte, depuis elles. Parce que notre différence est plus équitable, depuis elles. Parce que je peux mieux me faire entendre depuis elles. Et j'en suis. Je suis de celles qui revendiqueront encore. Parce que la femme est encore récupérée en tant que bibelot. Parce que l'équité salariale, ce n'est pas gagné. Parce qu'il faut être plus fortes que l'habitude, que les traditions, que la mode, que la peur. Parce que le beau sexe ne veut pas et ne peut pas se contenter de l'être. Parce que nous avons encore besoin de marcher ensemble, que c'est une marche de santé et que ma santé en dépend.

ANNE-MARIE CADIEUX,
comédienne

En 1980, je sortais de l'adolescence, j'avais la vie devant moi. J'avais été transportée par *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groult, passionnée par *Toilette pour femmes* de Marilyn French, émue par *Les mots pour le dire* de Marie Cardinal. Je me prélassais de longs après-midis à fumer des cigarettes en lisant Anaïs Nin au son de Billie Holiday. Et je feuilletais *La Vie en rose*. Il me poussait des ailes, je voulais vivre, prendre la pilule, faire l'amour, avoir une carrière, voyager. J'étais féministe sans honte. Je veux rendre hommage à toutes celles qui m'ont permis d'être plus libre que je ne l'aurais été, saluer les femmes de *La Vie en rose*, qui ont donné une voix aux femmes avec humour et intelligence. Et j'ai une pensée particulière pour les femmes du monde entier pour qui le féminisme n'est pas un mot démodé, mais une nécessité.

LOUISE DESJARDINS,
écrivaine

Tant que nos rides et nos cheveux gris ne seront pas aussi séduisants que la jeunesse momifiée qu'on nous propose d'atteindre à coups de scalpel, tant que nous ne serons pas la moitié de tous dans tout, même au Parlement, il me semble absurde de ne pas être « encore » féministe.

MADELEINE PARENT,
militante syndicale et féministe

L'urgence féministe dans le Québec d'aujourd'hui est d'appuyer le combat des milliers d'étudiantes et d'étudiants alors que le gouvernement Charest s'entête à couper leurs bourses d'étude pour baisser les impôts des riches. Criblées de dettes, combien de jeunes femmes instruites s'engageraient à faire des enfants pourtant désirés?

BRIGITTE HAENTJENS,
metteuse en scène

Parce que *La Vie en rose* fut ma tasse de thé, ma drogue douce, mon inspiration, mon coup de pied au cul, mon épine dans le pied, mon fouet, mon péché mignon, ma pièce de viande, ma résistance, ma couronne de lauriers... Parce que *La Vie en rose* était ma pilule contre les migraines, les pannes de désir, les baisses d'énergie, le gémissement, les démissions, les omissions... et même les SPM. Parce que *La Vie en rose* brassait les idées, la cage, la brassière et le reste. Parce qu'elle flotte comme un drapeau au-dessus de nos petites lâchetés, je salue avec gratitude toutes celles qui l'ont écrite, celles qui l'ont lue et toutes celles qui ne savent pas ce qu'elles ont manqué! Je salue aussi le féminisme, ses victoires et sa persévérance, et parfois son silence assourdissant.

JULIE BOUCHARD,
présidente de la Fédération étudiante collégiale du Québec

L'appui des féministes à la bataille des étudiants est l'un de ceux qui me font le plus chaud au cœur. Vous qui avez livré tant de batailles et continuez de le faire dans toutes les sphères d'activité, vous savez combien le soutien d'autres militantes est précieux pour alimenter nos actions quotidiennes. Quand les élans de solidarité dépassent les frontières de revendications particulières pour tisser une vaste trame de mobilisation sociale, c'est le signe que la société dans laquelle on évolue est en vie. C'est le signe qu'elle peut devenir celle dont les femmes ont envie pour elles.

LÉGENDES PHOTO:

1. Dany Laferrrière 2. Foule au Lion d'or 3. Pascale Montpetit 4. Brigitte Haentjens 5. Louise Desmarais 6. Ginette Noiseux 7. Lise Moisan et Mercedes Roberge 8. Jacques Languirand 9. Pierre Verville 10. Le Lion d'or 11. La foule 12. Monique Simard 13. Yann Perreau 14. Sylvie Corbo et Christian Aubry 15. Dobacaracol.





PASCAL MONTPETIT,
comédienne

Je suis féministe parce que Anne-Sophie, onze ans, m'a dit que les filles de sa classe feignaient d'être nouilles pour avoir la cote auprès des gars. Aussi parce que j'ai acheté un chalet en septembre. J'avais beau préciser à l'agent que je l'achetais toute seule, il se tournait toujours vers mon ami Carl pour parler de la plomberie, de l'électricité, de l'isolation. Heille bonhomme! C'est moi qui signe le chèque! Sérieusement, je suis féministe parce qu'une personne sur cinq n'a pas accès à l'eau potable sur la planète. Presque toujours les femmes doivent porter l'eau. Un bébé dans le ventre, un autre dans le dos, un bidon sur la tête. J'ai vu ça au Mali. Elles marchent huit heures par jour, sept jours par semaine. C'est beaucoup à ces femmes-là que je pense quand je dis que je suis féministe.



JANETTE BERTRAND,
auteure dramatique

La Vie en rose a été très importante dans ma vie. C'est pour ça que je suis ici. J'ai été abonnée pendant sept ans; je me souviens d'avoir envoyé un chèque pour que ça continue! Je demeure féministe parce que je suis indignée. Je vais être indignée jusqu'à la fin de ma vie parce qu'il y a encore tant de choses à changer...



NANCY HUSTON,
écrivaine

Je me souviens d'avoir eu le sentiment que nous étions au début d'une grande et belle histoire. Des femmes du journal français pour lequel je travaillais, *Histoires d'Elles*, étaient venues passer quelques jours dans une petite maison de campagne avec des femmes de *La Vie en rose*. 1980, par-là. Nous étions jeunes et pleines de fougue et dehors il neigeait avec douceur et dedans nous faisons des repas et des projets révolutionnaires jusque tard dans la nuit. Je me souviens de nos rires et comme les rires des femmes m'ont donné des forces à cette époque. Je me souviens des disputes, parfois. C'était génial. Ça ne portait pas encore à conséquence. Je me souviens comme je dévorais chaque nouveau numéro de *La Vie en rose* dès qu'il arrivait dans ma boîte aux lettres à Paris et d'avoir pensé que nos progrès étaient irréversibles, et nos acquis, inaliénables.

